

Out of the box

s'adresse à des jeunes en décrochage scolaire.

On y enseigne des matières comme les maths, le français, le néerlandais, l'anglais. On y pratique aussi la photo, la vidéo, le théâtre, l'art plastique... Dans cette école privée, on prône une éducation qui sort des rangs et une mixité sociale et culturelle.

Depuis 2015, cet *atelier de réparation*, comme la présente Diane Hennebert sa fondatrice, a pour rêve un lieu où la raison, le corps, les émotions et les sentiments peuvent s'exprimer ensemble, loin du dressage, de l'interdit, de la menace, ou de la peur.

Ici, quelques bribes d'une rencontre avec elle.

Traverser l'impossible

Par rapport au travail qu'on fait ici, j'aurais plutôt tendance à dire *traverser les possibles*. Quand les jeunes arrivent, ils sont tous cabossés et pour eux tout semble impossible : retourner à l'école, obtenir son *CESS*, s'entendre avec d'autres jeunes parce qu'ils ont été harcelés, arrêter de fumer du cannabis ... Et en fait non, ce n'est pas *impossible*. *Impossible* est un mot défaitiste que beaucoup de jeunes qui sont abîmés utilisent tout le temps. Il y a deux mots qu'on bannit ici, c'est le mot *impossible* et le mot *victime*. On est dans une société où le rôle de la victime a pris beaucoup d'importance au détriment du rôle du héros. Les héros aujourd'hui sont très mal vus.

Qui seraient ces héros ?

Les héros, ce sont les gens forts. Ce ne sont pas ceux-là qu'on met le plus en évidence pour le moment. Alors, oui, justement, c'est possible. Donc bouge-toi quoi !

Quitte à rater ?

Oui oui ! C'est un des leitmotiv : *Qui ne se plante pas, ne pousse jamais*. Ici, quand on aborde les mathématiques, qui sont souvent pour des jeunes un traumatisme scolaire, on leur apprend d'abord à jouer aux échecs avec des professionnels. Parce qu'on sait que ce jeu sollicite les mêmes mécanismes cérébraux. *Jeu d'échecs*. Oui, il faut associer le mot *échec* au mot *jeu*. Ça décrispe le rapport qu'ils ont à cette matière.

Diplôme de décrochage scolaire

Chaque étape scolaire est marquée par un certificat. Ici, les jeunes restent un an. Ils ne repartent pas sans un projet scolaire ou professionnel. Cette année doit être marquée par un certificat aussi, puisque ça fait partie de leur parcours, même s'il est très particulier. C'est une pause, un moment de remise en question, où se dire, *Là j'ai vraiment besoin de poser mes valises et voir ce que je veux devenir*. Ça peut être le lieu de la réparation d'une phobie scolaire, d'un traumatisme, d'un deuil. Il ne faut pas oublier qu'un jeune sur trois à l'école est harcelé.

Est-ce une force de caractère de décrocher ?

Je crois. Parce qu'à leur âge, se mettre en rupture de normalité demande du courage. Ça crée des souffrances à un moment où on veut ressembler aux autres. Parfois, ça crée des conflits avec les parents et le gosse va se refermer ou réagir avec agressivité. C'est notamment pour ça qu'on travaille avec les parents. Tout ça forge une maturité très différente qui donne aussi la conscience de la différence. Ici, ils reconnaissent en l'autre des souffrances qui peuvent être comparables aux leurs. Une solidarité se crée qui leur assure un respect de leurs différences, ce qu'on ne va pas trouver dans une école habituelle. On parle beaucoup à l'école au nom de cette idée d'*égalité*. Je pense qu'on utilise le mot *égalité* pour parler de *normalité*. Et tous ceux qui sont au-dessus ou en-dessous de la norme sont suspects.

Au fil des numéros, nous avons abordé la question de l'école à travers de nombreuses rencontres, à la découverte de positionnements, d'expérimentations, d'alternatives variées : l'Escalpade, une école pour enfants porteurs de handicap, Tchäi, une structure pédagogique et psycho-sociale pour les jeunes en exil, La Petite Ecole créée pour accueillir des enfants syriens, devenue au fil du temps un espace permettant à de jeunes migrants de rejoindre le système scolaire, l'école à la maison, l'école du dehors, l'école Steiner.

À qui s'adressent ces projets ? Quels liens tissent-ils avec le collectif ? À quelles conditions sont-ils soutenus par le service public ? Peut-on à certains endroits parler de privatisation de l'enseignement ? Nous rencontrons cette année l'école Out of the box.

Est-ce que ça teinte le projet ?

Un jeune qui va développer une conscience homosexuelle va très vite se faire repérer, on va se moquer de lui, le harceler. Quand les jeunes arrivent ici, on leur dit : *tes différences, c'est ton trésor. On ne va pas t'aider à les gommer mais les accentuer pour que tu en sois fier et que tu puisses les revendiquer.*

Inspirations pédagogiques

Quand j'ai découvert le problème du décrochage scolaire en Belgique, je dirigeais encore la Fondation Boghossian¹ où on finançait beaucoup des projets pédagogiques à l'étranger. J'ai visité plein d'endroits. Je me suis rendu compte que la plupart des projets alternatifs suivaient un fil rouge qui est l'ATL (Attention, Time, Love). Ça peut s'appeler *Montessori, Steiner...* Quand on donne de la bonne terre, de l'eau et de la lumière à une plante, ça pousse ! Au *Black Mountain College*², ce que j'aimais, c'est que la créativité était la base de la pédagogie et qu'elle n'était pas segmentée. La créativité rentre dans tout. Elle n'est pas un *secteur d'activité*, c'est un état d'esprit. Ici, on ne donne pas des cours de créativité comme maintenant dans les programmes à l'école où on va dire, *vous avez deux heures de créativité par semaine*. L'art est partout et c'est une manière de regarder les choses.

L'argent

Les élèves payent en fonction de leurs moyens. C'est à dire maximum 300 € par mois. Beaucoup ne paient rien. On prend tout en charge : les voyages, les déplacements, la nourriture, les équipements. Ils ont des parrains et des marraines. Beaucoup de gens nous suivent depuis longtemps et adhèrent à ce modèle. Certains disent : *moi je te donne l'équivalent des frais d'un étudiant ou de deux*. Il y a des fondations, des entreprises qui nous soutiennent.

Vous souhaitez être subsidiés ?

Pas vraiment. Que la *Fédération Wallonie-Bruxelles* garde cet argent pour des gens qui en ont plus besoin que nous. Tant qu'on peut se débrouiller, pourquoi est-ce qu'on ce qu'on demanderait de l'argent ? Ce serait un peu de la paresse. Et je trouve qu'impliquer le monde privé dans un projet comme ça, c'est important.

Je ne sais pas. Je m'en fous. Je sais qu'au début, on nous trouvait très élitistes. Ça paraît difficile de continuer à dire ça parce que la plupart des jeunes viennent de milieux fragiles. Beaucoup de gens confondent *qualité* et *élitisme*, ce qui est un scandale. Un système qui laisse tomber un tiers des jeunes, c'est un système élitiste qui crée des écarts incroyables entre des gosses qui vont être universitaires et surformés et des gosses qui à 18 ans savent à peine lire et écrire. Je suis désolée, mais si ce n'est pas ça l'élitisme...

De quels milieux fragiles parlez-vous ?

Ce sont parfois des milieux où il n'y a même pas assez d'argent pour manger, où il y a de la violence, de la drogue, où il y a un abandon des jeunes. Arrêtons aussi de considérer que la fragilité ne correspond qu'à un problème de moyens. Ce sont parfois des jeunes qui viennent de milieux où apparemment tout se passe bien. Et puis on se rend compte au fil du temps que certains sont toxiques.

Vous n'associez pas cette fragilité à une classe sociale ?

Non. Elle est certainement plus visible et repérable dans des milieux qui ont des difficultés matérielles. Mais je trouve aussi que c'est élitiste et sectaire de dire que ce n'est que là qu'il y a de la fragilité, que c'est là uniquement que les problèmes se passent. Oui, évidemment qu'il faut les aider, mais il faut aussi aider les riches à devenir moins cons ! Pour que le monde aille mieux, est-ce que ce n'est pas les puissants qu'il faut faire évoluer ?

Claire Gatineau

¹ Créée en 1992 par Robert Boghossian, la fondation s'est donnée comme objectifs la formation et l'éducation en Arménie et au Liban et le dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident.

² Le *Black Mountain College* est fondé en 1933 par John Rice. Ce projet est un lieu d'expérimentation artistique et pédagogique qui a marqué le XX^e siècle. Sa philosophie est *apprendre en faisant*. Bien que ce ne soit pas qu'une école d'art, toutes les matières y étant enseignées, l'art est cependant au centre du projet de l'école. Sa pédagogie a été marquée par l'expérience de l'école du *Bauhaus*, reprenant l'idée d'une pratique artistique multidisciplinaire, et d'une communauté d'élèves.

/3
oser rater





Semaine d'immersion dans la nature à *Out of the box*

/3
oser rater